

Exposé train de la mémoire

- Grand-Mère, Grand-Mère !
- Oui, Marine? Qu'est-ce qu'il y a ?
- Regarde ce que je viens de trouver dans le grenier ! Un manteau, avec une étoile jaune... C'est l'étoile que les juifs devaient porter pendant la deuxième guerre mondiale ! Je le sais, on l'a étudié en cours d'histoire à l'école ! Mais qu'est-ce que ça fait là, à qui est-ce que ça a appartenu ?
- Eh bien, ma chérie, c'est une longue histoire... Mais tu es maintenant assez grande pour comprendre tout cela, il faut même que tu le saches. Veux-tu que je te raconte ce qu'il m'est arrivé pendant la deuxième guerre mondiale, il y a maintenant 70 ans ?
- Oh oui, stp ! Ça m'intéresse beaucoup ! Mais, c'est vraiment ton étoile jaune ? Tu étais donc juive ?
- Marine, sais-tu que tes arrière grands-parents, c'est-à-dire mes propres parents, étaient juifs ?
- Oui, maman me l'a dit ! Mais toi, Grand-Mère, tu n'es pas juive ?
- Eh bien, je ne pratique plus la religion juive, mais je suis encore juive dans mon cœur ! A l'époque, en 1942, j'étais considérée comme telle puisque descendante de juifs. Et comme tu le sais, dès juin 42 en France, tous les juifs de plus de 6 ans devaient porter l'étoile jaune. Si nous ne la portions pas nous risquions de devoir payer une amende ou d'être mis en prison. Et comme nous ne savions pas vraiment à quels dangers elle nous exposait (on nous avait même dit qu'elle devait nous protéger!), nous la portions... En 42 donc, mon père, qui était médecin de campagne en Normandie, là où nous habitions, a été dénoncé et a dû quitter la France. Il venait de partir pour l'Espagne pour essayer de rejoindre l'Angleterre, lorsqu'il a été arrêté et exécuté. Mais je n'ai su que plus tard qu'il est mort à ce moment-là : pendant longtemps je l'ai cru encore vivant ! Maman a dû fuir elle aussi ; elle m'a donc confiée au père Daniélou, un jésuite qui vivait dans la région parisienne. Elle est partie, et je n'ai pas su où elle était pendant les années qui ont suivi!
- Ca a dû être difficile ! Je ne sais pas comment j'aurais pu me séparer de papa et maman, à ta place.
- Tu sais, je n'avais pas le choix ! Nous risquions d'être arrêtées à tout moment. Nous souffrions beaucoup de l'absence de papa ms nous devions tout faire pour que cela ne nous arrive pas à nous aussi ! Le père Daniélou m'a donc mise à l'école à Sainte Marie de Neuilly, école tenue par sa mère madeleine Daniélou. Je suis arrivée en 4e ; personne ne savait que j'étais juive, sauf ma responsable de niveau et la directrice de l'école. Je ne devais surtout pas le dire, qui sait, j'aurais pu être dénoncée ! Je ne portais bien sûr plus l'étoile jaune. J'ai même pris un faux nom : tout le monde m'appelait Monique, personne ne savait qu'en réalité mon nom est Francine. Je n'avais que 13 ans ...

- Tu as de la chance que l'école ait accepté de te cacher, elle a dû prendre beaucoup de risques!
- Oui... Je suis encore très reconnaissante envers toutes les personnes qui m'ont aidée et protégée là-bas !
- Est-ce que tu étais la seule juive dans ce cas à Sainte Marie ?
- Je pense que j'ai été la seule à être cachée comme cela. Mais il y a eu d'autres filles juives au collège avec moi ! Notamment 2 sœurs, Anne-Marie et Nicole Tivoli. Leur situation à elles était différente : tout le monde savait qu'elles étaient juives, parce qu'elles portaient l'étoile dès qu'elles sortaient de l'école.
- Qu'est-ce qu'elles sont devenues ?
- Un matin elles ne sont pas venues en cours, ni les matins qui ont suivi... Personne n'a posé de questions, on ne sait pas ce qui s'est passé ! Mais elles ont disparu du jour au lendemain, sans explication. Elles ont dû être arrêtées...
- Des allemands ne sont jamais venus à l'école pour vérifier qu'il n'y avait pas de juifs ?
- Non, heureusement ! Sinon j'aurais peut-être été arrêtée, qui sait...
- Et les deux petites juives, comment ça se fait que vous ne saviez pas du tout ce qu'elles sont devenues ?
- Non ! Tu sais, on ne pouvait pas faire d'enquête, je crois que la responsable de niveau ne savait même pas où elles habitaient. On ne donnait pas les adresses les uns des autres. Nous vivions dans une atmosphère de mutisme. Il fallait faire attention, il y avait souvent des délations... Si on savait que quelqu'un était juif, faisait de la résistance, il ne fallait rien en dire ! On ne savait rien des événements non plus. Même pour la rafle du Vel d'Hiv, on n'a pas su tout de suite ce qui s'était passé. Les moyens de communication étaient limités : on avait seulement la radio, et encore c'était uniquement les postes français qui n'étaient pas toujours fiables. Et aussi la BBC, mais on pouvait être dénoncé à la police allemande si on l'écoutait. C'était difficile, j'avais peur et maman me manquait !
- Vous ne vous demandiez pas où allaient tous les juifs arrêtés ?
- On ne savait pas que les camps de concentration et d'extermination existaient. Ou du moins, on ne pouvait l'admettre ! Comment imaginer que de telles horreurs existent ? On savait seulement qu'il y avait des trains de déportés vers l'Allemagne. C'est à Drancy que les trains partaient, les gens étaient emmenés dans des trains à bestiaux. Mais on pensait qu'ils allaient dans des camps pour travailler en Allemagne.
- Et ceux qui sont rentrés des camps, à la fin de la guerre ?
- Les prisonniers des camps de concentration sont restés là-bas jusqu'en mai 45. Ensuite, tous les jours, des convois les rapatriaient à l'hôtel Lutecia, à Paris. En arrivant, ils racontaient parfois les horreurs qu'ils avaient subies... Mais tout était tellement invraisemblable qu'on se savait plus ce

qu'il fallait croire ou ne pas croire.

- Heureusement que tu n'as pas été déportée, que tu n'as pas connu ça ! *(pause)* Dis-moi, Grand-Mère, pourquoi vas-tu à la messe maintenant alors que tu étais juive ?
- Quand je suis rentrée en 3ème, je me suis de plus en plus intéressée à la religion catholique. Un jour, j'ai demandé le baptême à mademoiselle Renouard. Elle en a parlé au père Daniélou mais ils ont convenu qu'il fallait mieux attendre le retour de mes parents, parce qu'on espérait encore que mon père revienne. J'étais triste mais je leur faisais confiance. Après la libération, maman est revenue et nous sommes reparties en Tunisie, mon pays d'origine. C'est seulement 20 ans après que le père Daniélou m'a baptisé. Mais tu sais, je ne renie pas mes origines juives pour autant, au contraire !
- Et dis, Grand-mère, tu as des nouvelles de Mademoiselle Renouard ?
- Oui, mais elle nous quitté il y a peu. On m'a d'ailleurs transmis son testament spirituel. Donne-moi l'enveloppe sur la cheminée s'il te plaît. Tu veux que je te le lise ?
- Oui !
- Voilà :

'Fait à Neuilly, le 16 décembre 1999.

Je voudrais remercier ceux qui m'ont donné, pendant cette vie terrestre, cette lueur d'espoir qui m'a aidé à affronter toutes les épreuves rencontrées et qui m'a permis de m'émerveiller des richesses de notre monde. Et maintenant je voudrais exprimer, en présence de l'éternité qui va s'ouvrir devant moi, ma volonté de mourir dans les sentiments où j'ai toujours vécu, entourée de mes proches. La communauté Saint-François-Xavier, dans laquelle je me suis engagée en 1938, m'a apporté des grâces infinies : pendant la Guerre (1939-1945) mon rôle était de m'occuper des élèves de 4^{ème} et 3^{ème} de l'établissement de Sainte-Marie de Neuilly.

J'ai eu la chance d'y rencontrer Monique Iliot, une élève juive que le père Daniélou m'a confié en me demandant de la cacher quelque temps. Je n'ai su que plus tard que son vrai nom était en réalité Francine, mais dans mon cœur elle restera à jamais « ma petite Monique ». C'était une enfant joyeuse malgré l'éloignement de sa famille et qui s'est très bien intégrée au sein de ses camarades. Pendant ses années à Sainte-Marie de Neuilly elle a même demandé le baptême, ce qui m'a profondément touché. J'en ai donc parlé au père Daniélou qui était à l'époque un tout jeune jésuite qui a considéré préférable d'attendre le retour de ses parents. Après la libération, cette élève que j'avais vu grandir a pris son envol, elle est rentrée dans son pays d'origine avec sa mère, puis a déménagé à Rome avec son mari et son jeune fils. Là elle a été baptisée par le père Daniélou et a travaillé dans l'art. J'étais ravie de la voir épanouie comme elle l'était à l'époque. Mais cette jeune femme intelligente, ouverte et artiste a connu de nombreuses autres difficultés qui l'ont contraint à revenir auprès de la communauté. Dans les années 1960, à Paris, elle allait à la messe tous les jours et a rédigé sa thèse sur Saint-Jean-de-la-Croix. Francine

est restée fidèle à sa foi jusqu'au bout et malgré toutes les épreuves qu'elle rencontrait elle acceptait tout avec une confiance et un courage admirable.

J'évoquais ma petite Monique car même dans les périodes les plus difficiles il peut y avoir des moments de vrai bonheur : elle a été pour moi une source d'espérance. Une fille si jeune capable d'affronter la vie avec tant de courage et de joie de vivre montre que le soutien mutuel est indispensable pour s'en sortir. Chez cette élève j'ai retrouvé l'esprit très large, très ouvert et accueillant de Madeleine Daniélou. C'est pour cela que Sainte-Marie de Neuilly tient une place si importante pour moi autant pour ses élèves, ses professeurs et la communauté qui y vit, que pour ses valeurs. J'ai par exemple été frappée par l'amitié tissée entre elle et une de ses camarades dont les frères étaient dans la police allemande.

Les périodes de joie et de trouble que j'ai traversées m'ont apprises que l'amour restera plus fort que la haine. En ce siècle qui s'annonce, j'aimerais que les hommes enfin comprennent que la violence ne les mènera nulle part et qu'ils sont faits pour vivre ensemble comme des frères '